

XYZ. La revue de la nouvelle

Phentex

Marc Rochette



Numéro 32, hiver 1992

Salle d'attente

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rochette, M. (1992). Phentex. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (32), 9–10.

PHENTEX

MARC ROCHETTE

Évidemment, l'éclairage nivelle tout: du néon. Une efficacité proverbiale. Consternante. Rien ne lui échappe: une rougeur à peine visible, ce coup de rasoir malhabile, des yeux qui fuient, ces autres qui observent, les doubles mentons. Tout ce qu'on cherche à cacher, même ce petit trait du visage qui vous donne l'air vilain—alors qu'au soleil, on vous dirait le plus gentil des êtres.

Dans un endroit pareil, autant la lumière se fait vive et froide, autant pèse le silence. À peine quelques murmures, surtout pas d'éclats: une proximité agaçante. On s'occupe comme on peut. D'où cette femme à l'âge certain qui fouille dans son sac et qui en sort un tricot. Du Phentex, faute de mieux, ça passera tout de même l'impatience et l'embarras qui l'accompagne.

Et puis une voix perce les murmures: la réceptionniste lance un nom, donne un numéro de porte. Au moins un qui a fini d'attendre. Ou plutôt *une*. La trentaine, elle se lève, prend le couloir derrière la réceptionniste. Auparavant, elle se donnait des airs, s'étalait de travers: la jambe gauche sur l'accoudoir d'une de ces chaises, elle faisait semblant de lire un journal étendu sur la chaise adjacente. Elle porte un beau manteau de feutre blanc. Mis à part sa posture et ses petits yeux qui regardent de haut, rien ne la distinguait.

Un homme, à peu près du même âge, semble calme; son fils, d'une dizaine d'années, examine tout le monde. Car, parfois, il y a des enfants. Maîtres, s'il en est, dans l'art de passer le temps. Peu importe où ils se trouvent, il leur faut s'amuser. Si bien que, de temps à autre, la monotonie des lieux est rompue, un sourire d'enfant et ce peu de chaleur qui réapparaît sur les visages. Comme si

on s'émerveillait de nouveau sur l'enfance, regrettait un peu la sienne, oubliant presque qu'on se trouve là, pour quel motif. Jusqu'au moment où papa, excédé par ces démonstrations, décide qu'il est temps de faire preuve d'autorité. Alors tout reprend sa place.

Ou bien la distraction vient d'ailleurs. De ce jeune couple, par exemple, qui entre de bonne humeur. Cette fois, et bizarrement, la réceptionniste sourit — qui l'en aurait crue capable? —, s'empresse. Peut-être, sans trop savoir pourquoi, se souviendra-t-elle de la femme et de l'homme.

Eux, ils ne voient rien. Ils vont s'asseoir. Ils chuchotent, mais on n'entend pas davantage ce qu'ils disent. Seulement, on aimerait.

Et quand vient leur tour, tous les yeux les suivent. Jusqu'à ce qu'ils prennent un autre couloir, plus discret celui-là. De nouveau, le silence, l'embarras. Et puis non! Coup de théâtre. Chacun retrouve tout son intérêt quand l'éclat de leurs voix, accompagnées de celle du médecin, retentit.

C'est ici que survient le mélodrame: leur bonheur, celui qui va droit au cœur et nous fait honte tout à la fois. Eux, ils sont heureux, souriants, contents d'être venus.

Nous, nous sommes ici pour nous plaindre.

XYZ

ENTRE LE 24 AVRIL ET LE 1^{ER} MAI 1993,

NE MANQUEZ PAS

LE FESTIVAL NATIONAL DU LIVRE.

POUR INFORMATIONS:

GINETTE BEAULIEU (514) 282-9962